

Des femmes au Capitole : une question d'argent !

Autor(en): **Carnal, Mathieu**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des femmes au Capitole: une question d'argent!

A l'heure où le petit monde politique suisse s'interroge sur la place accordée aux femmes dans la politique et aux financements des diverses campagnes, il n'est pas inintéressant de jeter un coup d'œil outre-atlantique et d'observer comment les femmes du Parti démocrate ont décidé d'empoigner le problème à l'aide d'une organisation et d'un site web (<http://www.emilyslist.org/>).

MATHIEU CARNAL

Alors que l'on est généralement habitué-e-s à voir des corps féminins, voire même souvent des parcelles de corps féminins, vendus dans la publicité, au Parti démocrate états-unien, ce sont des femmes entières et leurs idées qui sont «vendues». Certes, on pourra ironiser pendant longtemps sur l'idée même de «vendre» des idées politiques et des candidates, mais force est de constater que ces Etats-uniennes ont un point de vue extrêmement pragmatique sur la question. D'où un acronyme à la consonance familière: EMILY. Autrement dit: Early Money Is Like Yeast! («De l'argent dès le début, c'est comme de la levure!») Slogan qui joue sur le fait qu'en anglais le terme pâte signifie aussi «fric» en argot.

Soutenir, c'est bien; financer, c'est mieux!

Dès lors, le but de la liste est clair: trouver des fonds pour soutenir des candidates aux différentes élections états-uniennes. Car soutenir moralement ces candidates lors de leur périple électoral, c'est bien, mais leur verser un pécule permettant de payer affiches, spots télévisés et meetings, c'est beaucoup mieux! L'EMILY'S list s'attaque donc à ce talon d'Achille de beaucoup de politiques féministes: le manque de monnaie sonnante et trébuchante. Car le temps du «On n'a pas de pétrole, mais on a des idées» semble révolu. Les dernières élections présidentielles états-uniennes suggérant même que certains avaient plus de pétrole que d'idées. D'ailleurs, n'ont-ils pas passé le plus clair de leur mandat à chercher encore plus de pétrole tout en ayant toujours aussi peu d'idées?

Mais je m'égare me direz-vous. En fait, pas tant que ça puisque l'objectif de cette liste est également d'engranger une puissance suffisante pour battre George W. Bush par le suffrage féminin. Car en dehors des préoccupations pécuniaires déjà évoquées, le but du site est également de faire prendre conscience aux électrices de leur pouvoir électoral, tout en leur permettant de s'identifier à des candidates aussi crédibles que progressistes. Se déclarant «démocrates» et «pro-choix», les candidates soutenues peuvent donc compter, selon l'organisation, sur plus de 73 000 membres, qui avaient récolté en 2002 près de 23 millions de dollars US dont 9.7 millions pour les campagnes des candidates. Et vous, combien de votre argent de poche seriez-vous prêt-e à sacrifier pour placer sept femmes au Conseil fédéral? »



**Faire le ménage,
mais à l'intérieur de soi**
Alexandra Jaussi, Genève

La place et la vie de la femme a radicalement changé ces dernières cinquante années. Le champ des possibles s'est élargi, les femmes prenant de plus en plus part à la vie active, l'égalité des sexes étant inscrite dans la Constitution suisse depuis 1981.

Restent quelques hics à ce tableau bucolique: la 11^{ème} révision de l'AVS, l'absence d'assurance maternité, l'inégalité des salaires pour un travail égal, des structures inadaptées pour la prise en charge des enfants, la violence conjugale, le partage inéquitable des tâches domestiques, la précarité de certains postes à temps partiel, le pourcentage réduit des femmes dans des postes à responsabilités que ce soit en entreprise ou en politique. Le Bureau international du travail a même donné un nom à ce dernier phénomène: «le plafond de verre», plafond invisible mais très résistant, dont la meilleure illustration sont les élections du 10 décembre 2003.

Du rouge colère au rose Barbie?

Le 8 mars 2004, le rouge nous a bien montré où blessait le bât. Le rouge a remplacé le fuchsia de l'année précédente; les consciences se sont réveillées; les esprits se sont échauffés; les femmes sont descendues dans la rue le temps d'une journée pour manifester leur colère, et après? Allons-nous retourner au rose Barbie pour les 364 jours restants, ranger pieusement nos habits rouges dans la naphthaline, ravalier nos revendications, serrer les dents, continuer silencieusement notre travail de fourmi indispensable à cette société jusqu'au prochain coup de gueule «politiquement correct»? Quelles sont les alternatives? L'engagement politique, le militantisme, le féminisme, le syndicalisme...? Certainement et absolument oui, pour que nous ne nous endormions pas comme la Belle au bois dormant en attendant le Prince charmant.

Et si en plus d'opérer directement sur cette réalité, nous réfléchissons aussi à notre propre attitude? Combien de fois, conditionnées par des années, des siècles du diktat d'une certaine société patriarcale - où les femmes élèvent aussi les garçons, rappelons-le - nous nous limitons nous-mêmes?

Nous baissons les bras avant de les avoir levés! Nous pensons souvent aux autres avant de penser à nous et quand enfin nous le faisons, c'est encore avec une bonne dose de sacro-sainte culpabilité! Nous nous glissons encore de manière très complaisante dans le moule de la famille traditionnelle où, parfois, nous avons aussi de la peine à lâcher certaines tâches alors que relais, il y aurait! Nous revoyons souvent à la baisse nos compétences, nous sommes très exigeantes avec nous-mêmes, nous revendiquons silencieusement et indirectement, nous manquons souvent de confiance avec ce que cela implique de dépendance, de tergiversations, de «ni-oui» «ni-non», de remises en question perpétuelles.

Doutes, dilemmes, culpabilité...

En bref, nous nous limitons aussi de l'intérieur en renforçant le fameux plafond de verre susmentionné par des croyances, préjugés, habitudes de vie, schémas de comportement qui font écho à une réalité peu favorable et qui, elle, les renforce en retour, bien évidemment. Doutes, dilemmes, culpabilité sont souvent nos consœurs/frères au quotidien influençant nos décisions, nos choix et nos actes.

Et si nous apprenions aussi à faire le «ménage» à l'intérieur de nous-mêmes pour faire le tri entre ce qui nous appartient vraiment et ce que nous endossons de manière automatique et insidieuse? Ce processus de «déprogrammation» nous permettra à coup sûr d'être plus déterminées et persistantes dans nos choix et dans nos engagements personnels et/ou sociaux plus larges. L'engagement féministe collectif ne pourra que se retrouver renforcé par une appropriation et responsabilisation de tous les instants de notre identité personnelle et féminine, nous évitant ainsi de recourir à la naphthaline...

**Et le pompon de la recette
égalitaire revient à...**

V. Piller, Pully

Je souhaite réagir à un courrier de lectrice paru dans le numéro de décembre 2003 (Mme N.C.). Même si je suis d'avis qu'un ton uniquement dénonciateur ou misérabiliste n'est pas un bon moteur pour faire avancer la condition féminine, je commence à en avoir assez des femmes qui ont «tout juste» et qui ne se privent pas de le faire savoir. Le pompon est à mon avis détenu par Mme N.C., qui a publié dans le courrier de *l'Emilie* de décembre 2003 sa recette pour l'égalité: une formation supérieure, un bon travail, une tradition égalitaire dans la famille, et un compagnon «pour qui le partage des tâches ménagères va de soi». Je comprends tout à fait qu'avec un background pareil, on n'ait absolument rien à gagner à se lancer dans la bataille: mieux vaut considérer comme des geignardes celles qui, n'ayant même pas été fichues de faire un tel parcours, doivent continuer à se battre et à dénoncer les injustices pour se faire respecter. Et merci à *l'Emilie* de soutenir justement celles-là.

Céline Beuz-Desrochers, Davos

Bonjour à toute l'équipe de *l'Emilie*!

En novembre 2002, vous avez publié une lettre ouverte que je vous avait fait parvenir. A l'époque, j'étais bien découragée de la situation des femmes de Davos. Par bonheur, en décembre 2002, vous avez publié les résultats de deux études sur les bénéfices des rentrées fiscales et cotisations sociales grâce aux crèches et services de garde. J'ai commandé l'étude et j'ai utilisé cet outil de travail pour convaincre la Ville de Davos des aspects psychosociaux positifs et de l'aspect rentabilité des services de garde en général. Pendant cette période, le canton des Grisons a reconnu la rentabilité des services de garde et une loi a été votée par la population afin d'aider au développement et au financement de ces services. Je voulais vous remercier pour votre travail et vos informations sans lesquelles il m'aurait été bien plus difficile de mener ce projet à bon port. Merci beaucoup.